

attribués, respectivement, aux Grecs et aux non-Grecs. Pour parler des motifs attribués aux non-Grecs, elle utilise l'exemple de la construction des pyramides d'Égypte ; or, il importe de garder à l'esprit que les Égyptiens occupent une place à part dans l'imaginaire grec, et l'analyse de l'auteur ne permet pas de savoir si les motifs attribués aux Égyptiens sont représentatifs des motifs des non-Grecs en général. Par ailleurs, en ce qui concerne la catégorie « *Freiheitsliebe* », l'auteur souligne à raison qu'Hérodote attribue le désir de liberté non seulement à des Grecs d'avant l'Athènes démocratique, mais également à des non-Grecs ; cependant, S. Froehlich parle ensuite d'une « *anachronistische Voraussetzung dieses Konzepts von Freiheit* » (p. 96, note 40). Elle confond deux choses : d'une part, l'attachement à des institutions garantissant des libertés et à des droits au niveau individuel – institutions et droits qui sont liés à des périodes et à des aires géographiques spécifiques –, et d'autre part, le désir de liberté au niveau du groupe, autrement dit la volonté que des êtres humains ont d'être gouvernés par leurs semblables, par exemple lorsque les Mèdes se révoltent contre les Assyriens *περὶ τῆς ἐλευθερίας* (I, 95, 2). Il n'est pas anachronique d'attribuer cette volonté à des non-Grecs ou à des Grecs du VI<sup>e</sup> siècle, car il s'agit là d'une préférence humaine universelle (voir J. P. RUSHTON, « *Ethnic Nationalism, Evolutionary Psychology and Genetic Similarity Theory* », dans *Nations and Nationalism* 11, 4 [2005], p. 490 : « *Patriotism is almost always seen as a virtue and extension of family loyalty and is typically preached using kinship terms. Countries are called the “motherland” or the “fatherland”. Ethnic identity builds on real as well as putative similarity. At the core of human nature, people are genetically motivated to prefer others genetically similar to themselves* » ; p. 503 : « *Genetic similarity, of course, is only one of many possible influences operating on political alliances. Causation is complex and there is no value in reducing relationships between ethnic groups to a single factor* »). Ces remarques, qui portent sur un aspect particulier de la liste de motifs fournie par l'auteur, ne doivent pas faire oublier la grande utilité de cet ouvrage pour les recherches futures. Parce qu'il apporte un éclairage bienvenu sur les motifs d'action qu'Hérodote attribue aux protagonistes de ses *Histoires*, et donc sur le caractère attribué – à tort ou à raison – à ces protagonistes, le livre de S. Froehlich contribue d'une manière significative à notre compréhension de l'œuvre d'Hérodote.

Julien DELHEZ

Claudia BRUNELLO, *Storia e paideia nel Panatenaico di Isocrate*. Rome, Sapienza Università Editrice, 2015. 1 vol. 16 x 23 cm, 273 p. (STUDI E RICERCHE. STUDI UMANISTICI – ANTICISTICA, 31). Prix : 22 €. ISBN 978-88-98533-55-8.

Le présent ouvrage se focalise sur deux aspects de l'*opus magnum* d'Isocrate qu'est le *Panathénaïque* : *primo*, le traitement qui y est réservé au matériau historique et, *secundo*, les reflets de la méthode éducative prônée par l'école d'Isocrate. Il s'agit plus précisément de déterminer comment, par l'usage des *exempla* historiques, le rhéteur transpose et réélabore un grand nombre de traditions relatives au passé athénien, où la réflexion sur les hégémonies athénienne et lacédémonienne occupe par ailleurs une place importante. Du point de vue de l'enseignement, l'auteur tente de déterminer quelle place occupait la discipline historique dans le *cursus* proposé dans

l'école d'Isocrate et, plus fondamentalement, de mettre en lumière les pratiques de ce dernier en matière de composition et d'enseignement. Après une introduction faisant le point sur quelques grandes questions relatives à Isocrate et à son œuvre, notamment la date de composition du *Panathénaique* (l'auteur conclut que l'on ne peut y appliquer les mêmes critères de datation que ceux habituellement retenus pour les discours d'orateurs), les intentions qui ont guidé le rhéteur lors de la rédaction de cette œuvre (se mesurer aux maîtres des autres écoles, influencer sur la vie politique contemporaine ?), l'unité de sa pensée (on rappelle, à juste titre, que les discours d'Isocrate sont totalement fictifs et qu'ils s'adaptent donc à la situation pour laquelle ils sont censés avoir été rédigés) et le genre duquel relève le discours examiné (l'auteur estime qu'il est plus proche des dialogues de Platon que des discours de Démosthène), l'ouvrage se divise en cinq chapitres. Le premier est consacré à la conception qu'avait Isocrate de l'Histoire et de l'historiographie. Si le rhéteur déclare que la maîtrise d'une solide connaissance historique est indispensable à la formation d'un jugement correct sur les faits (§ 156), il paraît évident, cependant, qu'il conçoit principalement l'Histoire, non comme une enquête cherchant à mettre en lumière l'enchaînement des faits pour comprendre les causes des événements, mais comme un patrimoine commun d'exemples où puiser en fonction des circonstances, et à présenter sous le jour le plus favorable pour l'argumentation. Il n'est pas étonnant, dès lors, que le *Panathénaique* prenne beaucoup de liberté avec l'enchaînement des faits (notamment à propos de la domination des Cariens et de Minos sur les Cyclades), ou simplifie certaines situations pour les rendre comparables (les prises de Mélos, Skionè et Toroné). Sans surprise, même s'il connaissait probablement les travaux des historiens comme Hérodote ou Thucydide, Isocrate préfère suivre la tradition populaire. De ce point de vue, il ne se démarque donc pas des autres orateurs, si ce n'est qu'il n'hésite pas, dans bien des cas, à réélaborer ces « lieux communs ». Le chapitre II analyse plusieurs événements de l'Histoire grecque relatés dans le *Panathénaique* (Salamine, Platées et les Thermopyles) et révèle qu'Isocrate possédait une bonne connaissance historique qui reposait, peut-être, sur la consultation de documents écrits. On ne trouve en effet pas d'erreurs flagrantes, mais plutôt des variantes par rapport aux traditions établies, des imprécisions ou de légères modifications pour mieux faire entrer le propos dans l'argumentation du discours. Selon Cl. Brunello, le principal mérite d'Isocrate est d'avoir donné à ces *topoi* historiques une perfection formelle, de manière à les ériger en modèles que ses élèves pouvaient imiter. Le chapitre III se focalise sur la fonction du dialogue entre Isocrate et un de ses élèves à propos de l'éloge d'Athènes reproduit dans le *Panathénaique*. S'il peut être conçu comme un exercice reflétant ses méthodes d'enseignement (le but étant de démontrer qu'il est possible de soutenir deux thèses contraires à partir des mêmes éléments), Cl. Brunello estime cependant que ce dialogue est avant tout destiné à remédier aux inconvénients que présente un texte écrit par rapport au discours oral (impossibilité de s'adapter au public, mauvaise interprétation possible des propos) en donnant à Isocrate l'occasion de préciser les arguments de son discours, de manière à ce qu'ils ne présentent aucune ambiguïté pour le lecteur. Les deux derniers chapitres mettent davantage l'accent sur la *paideia*. Le chapitre IV s'ouvre par une comparaison entre Isocrate et Thucydide à propos de la nature de l'hégémonie, qu'elle soit athénienne ou spartiate. Le *Panathénaique* doit en effet être conçu comme un discours voué au passé, dans lequel les événements relatifs

à Athènes et Sparte sont évoqués afin d'identifier les erreurs commises par ces cités dans la gestion du pouvoir et de tirer ainsi de l'Histoire des modèles utiles à la réflexion sur l'hégémonie. Cl. Brunello tente ensuite de situer le modèle éducatif prôné par Isocrate par rapport aux sophistes du siècle précédent et à Platon. C'est néanmoins dans le dernier chapitre (V) que Cl. Brunello traite véritablement de la position d'Isocrate par rapport à la *paideia* traditionnelle, notamment en ce qui concerne la place des poètes dans la formation. Platon, dans ses *Lois* (811c), insistait sur la nécessité de fournir aux élèves des modèles, que ce soit en poésie ou en prose, reconnaissant ainsi que le principe de l'imitation était l'un des fondements sur lesquels reposait l'éducation. Isocrate adhère d'une certaine façon à ces principes, sauf qu'il entend forger lui-même ces modèles – n'hésitant pas ainsi à transposer en prose les préceptes de la poésie –, d'où le fait que les seules citations littérales que l'on retrouve chez lui soient celles de ses propres discours ! En dépit de son titre, le présent ouvrage ne traite pas uniquement du *Panathénaïque*, mais englobe dans la réflexion la plupart des autres écrits d'Isocrate. De même, celui qui s'intéresse à la *paideia* dans les dialogues de Platon y trouvera bon nombre d'éléments pertinents. On déplorera néanmoins que l'ouvrage soit dépourvu d'une conclusion qui remette adéquatement en perspective les acquis d'une analyse dont on peine parfois à suivre le cheminement.

Christophe FLAMENT

Christian BOUCHET & Pascale GIOVANELLI-JOUANNA (Ed.), *Isocrate. Entre jeu rhétorique et enjeux politiques*. Colloque de Lyon 5-7 juin 2013. Lyon, Centre d'étude et de recherche sur l'Occident romain, 2015. 1 vol., 414 p. (ÉTUDES ET RECHERCHES SUR L'OCCIDENT ROMAIN, 47). Prix : 36 €. ISBN 978-2-36442-057-1.

Isocrate n'est sans doute pas l'un des personnages les plus flamboyants du IV<sup>e</sup> siècle athénien. Il véhicule une image de professeur tranquille et solennel, qui excellait dans la prose d'apparat et sut se tenir à l'écart, contrairement à certains de ses contemporains, des vicissitudes de la politique. Il fut pourtant aussi un éducateur soucieux d'éthique et préoccupé par le fonctionnement de la démocratie, qui vit venir à lui de tout le monde grec des hommes séduits par sa science et désireux de bénéficier de son enseignement. Un maître dont l'œuvre méritait sans doute d'être revisitée, comme le relève Maddalena Vallozza dans l'introduction du volume, en pointant le regain d'intérêt que suscite depuis près de deux décennies le texte d'Isocrate, avec la multiplication de travaux qui ont produit des avancées dont témoigne en premier lieu la mise au point effectuée par Stefano Martinelli Tempesta sur la transmission manuscrite du corpus d'Isocrate qui ouvre le volume. Le colloque, d'où sont issues les présentes contributions, avait choisi d'éclairer ce qui est au cœur même de cette œuvre : l'articulation entre rhétorique, réflexion politique et visée éducative. C'est l'efficacité qu'ambitionne d'atteindre l'orateur et les stratégies qu'il déploie pour y parvenir qu'explorent précisément les premières contributions du volume. En commençant par deux portraits, élaborés par Isocrate : celui d'Alcibiade, dans le plaidoyer judiciaire *Sur l'attelage* dont Bernard Eck démonte le mécanisme, et l'éloge d'Évagoras, le monarque chypriote défunt, qu'analyse Evangelos Alexiou. Un éloge qui concerne chaque fois un personnage controversé. Dans le cas d'Alcibiade, dont la